

Albert Bastenier

Exposition

L'écriture sur la peau

Tatouages, scarifications, piercing ont réapparu chez nous, comme une écriture à même la peau des femmes, des hommes et surtout des jeunes. Cela durera-t-il? Est-ce un simple effet de mode? Pour partie sans doute. Mais si la mode est bien ce qui se démode, aucune mode ne se construit à partir de rien. Et comment ne pas se dire que, dans les sociétés occidentales, la mondialisation — elle une fois de plus! — a rendu paradoxalement vigueur à des pratiques rituelles, réputées parmi les moins modernes et que l'on croyait, pour cette raison, tombées en désuétude.

Or, il n'en est rien. Permanence ou métamorphose, il y a sans doute une volonté de transgression chez ceux qui assument aujourd'hui ces marquages corporels. Car à l'ère de l'individualisme, on semble moins soucieux de se réintroduire dans des conduites tribales que de se forger un corps idéal, devenu le lieu d'une pratique des plus personnelles. Alors, volontairement, plus d'un se met en scène dans une sorte de liberté corporelle qui n'appartient qu'à lui.

Mais que disent au juste ces idéogrammes épidermiques exhibés? Signes de mé-

moire ou recherche d'un corps parfait? Comme hier, ici ou là-bas, dans son rapport à lui-même, le corps demeure une énigmatique préoccupation humaine. Son esthétique est celle d'une différence dans une appartenance, l'écriture d'une beauté capable de dire l'indicible du moi dans le nous.

C'est en tout cas ce que, d'entrée de jeu, donnent à penser les photographies de nos contemporains d'Alain Soldeville qui ouvrent la belle exposition *Signes du corps* au musée Dapper¹. Peuvent ensuite révéler pleinement leur signification une multitude de masques et d'objets venus d'Afrique, d'Asie, d'Océanie ou des Amériques. Dans leur rusticité brutale ou leur extrême raffinement, ils témoignent tous des techniques de la transformation corporelle. Depuis la nuit des temps, les individus inscrivent à même leur chair,

de manière éphémère ou indélébile, ces marques qui affirment une identité, jalonnent une existence, précisent une hiérarchie. Comme si ce n'était que par ces ornements peints, gravés ou serties, que les corps devenaient langage et atteignaient la plénitude de leur véritable dimension sociale et civilisée.

Le parcours de cette remarquable exposition ethnographique présente plus d'une centaine de pièces (dont une moitié provient de collections belges) qui explorent une pratique immémorialement ancrée dans l'hétérogénéité des systèmes symboliques de l'humanité. Une pratique qui nourrit toujours la modernité des sociétés occidentales où, femmes et hommes, s'affirment usagers d'une telle écriture qui explicite à sa manière, cryptée ou limpide, la relation qu'ils veulent avoir avec le monde de leurs semblables. ■

¹ Musée Dapper, 35 rue Paul Valéry, Paris XVI^e.